

*LETTRES INEDITES DE CIORAN A SON FRERE AUREL DANS L'ARCHIVE
DE LA BIBLIOTHEQUE ASTRA DE SIBIU*

Rodica Brad

Assoc. Prof., PhD, "Lucian Blaga" University of Sibiu

Abstract: Aurel Cioran gave Cioran's letters to his family, to himself and to his lifetime friends, as it is well-known. By searching that archive in its electronic format (DVD), I discovered that one of the letters written by Emil Cioran to Aurel after 1980 haven't been inventoried or published until now. By focusing on this aspect, I discovered that a new document is about to be published, which unites all that archive. Before this event actually takes place, I think it is interesting to present the 1980 letters, whose interest is focused on the moral support that Cioran aims to offer from distance to his brother, who was at the time prey of a severe depression, which finally lead to his hospitalization in a psychiatric institution. Even if the themes of the letters aren't new (oldness, disease, melancholy, nostalgia of Rășinari and of Sibiu etc.), it's the brother's and family devotement which is absolutely impressive, but also the humaneness of Cioran and his wish to comfort and encourage his suffering brother.

Keywords : Cioran, Aurel, letters, melancholy, nostalgia, depression, devotement.

Je signale tout d'abord que les lettres de Cioran à Aurel d'après décembre 1978 n'ont pas été inventoriées dans le DVD réalisé par la Bibliothèque Astra, l'établissement auquel Aurel a fait don de la plupart des lettres de Cioran à ses proches (parents ou amis, notamment amis d'enfance et confrères de génération de Cioran, écrivains ou philosophes, faisant partie des cercles culturels bucarestois de leur jeunesse).

La fameuse bibliothèque de Sibiu est en train de refaire en un seul document le contenu complet de cette archive si valeureuse. Avant que ce document ne soit fait, je me propose de signaler la présence des lettres en question (1979-1985) dans l'archive, en opérant ce choix, celui de me résumer aux missives de Cioran de 1980, en en présentant brièvement le contenu et en soulignant la position de Cioran face à la dépression grave que son frère a subie durant cette année.

Cependant, je voudrais signaler que ces lettres ont été contenues partiellement dans l'édition roumaine réalisée par Dan C. Mihăilescu et parue chez Humanitas en 1995. De même, elles ont été aussi publiées dans une édition italienne réalisée à la maison d'édition Archinto, sous le titre *Ineffabile nostalgia. Lettere al fratello 1931-1985* (édition italienne soignée par Massimo Carloni et Horia Corneliu Cicortaș, Milano, 2015). Le volume en question contient 237 lettres d'un corpus actuel qu'on estime à environ 400 lettres. L'année que j'ai choisie est importante surtout par la gravité des événements qui se passent dans la vie d'Aurel qui traverse une grave dépression nerveuse qui s'est même soldée par un épisode d'internement de longue durée à Gătaia, au département de Timis, dans un Hôpital psychiatrique où il s'est fait soigner par le docteur Mircea Lăzărescu.¹

L'archive Aurel Cioran que j'ai consultée sous forme de DVD et que j'ai présentée dans plusieurs articles a été organisée, par la Bibliothèque Astra, en fonction du destinataire des lettres, en 5 parties inégales. La correspondance avec Aurel (que j'ai présentée dans un article paru en 2012 dans la revue Transilvania de Sibiu²) est répartie de la manière suivante :

Cioran I réunit les lettres à Aurel à partir du 8 mars 1931³ (lettres envoyées de Bucarest ou de Berlin) jusqu'au 24 décembre 1968⁴. La plupart de ces lettres sont écrites en roumain, mais à partir de 1964-1965, Cioran commence à écrire aussi en français, en alternant pratiquement les deux langues.

Cioran II continue Cioran I à partir du 6 janvier 1969⁵ et jusqu'au 30 décembre 1973⁶.

Cioran III continue Cioran II, contenant uniquement la correspondance avec Aurel à partir du 9 janvier 1974⁷ et jusqu'au 13 décembre 1978⁸.

Cioran IV ne contient que 5 lettres d'Aurel à Emil, datées 1973-1976⁹.

Cioran V ne contient aucune lettre à Aurel, mais uniquement des lettres à des amis d'enfance ou de jeunesse et des documents de la famille Cioran (y compris les lettres et cartes postales de Noica à Relu. Apparemment, de cette archive manquaient les lettres à partir du 7 janvier 1979.

¹ Le médecin Mircea Lăzărescu présente cet épisode dans son livre *Chin, extaz, si nebunie in secolul al XX-lea./ Tourment, extase et folie au XX-e siècle*, București, Polirom, 2011.

² Rodica Fofiu *La correspondance de Cioran avec son frère Aurel*, Transilvania, nr. 8/2012.

³ Archive Aurel Cioran, Bibliothèque Astra de Sibiu, DVD, lettre CXXXI/40.

⁴ Ibidem, lettre nr. CXXXI/123.

⁵ Ibidem, lettre nr. CXXXI/124.

⁶ Ibidem, lettre CXXXI/251.

⁷ Ibidem, lettre nr. CXXXI/252.

⁸ Ibidem, lettre nr. CXXXI/380.

⁹ Ibidem, lettres nr. CXXXII/10 (1973)-14(1976).

Pour ce qui est de l'importance de cette correspondance, je voudrais d'abord redire que celle-ci est la plus longue, la plus assidue et que son intérêt réside dans la chaleur fraternelle et dans la disponibilité à part de Cioran à soutenir Aurel au long de toute sa vie d'une part, et, d'autre part, dans le fait qu'elle suit à peu près tous les événements de la vie des deux frères, se constituant, comme Dan C. Mihăilescu le montre, en une sorte de journal intime de Cioran durant presque 50 ans, à partir de 1931 et jusqu'en 1985. L'assertion de Dan C. Mihăilescu, l'éditeur de ce volume, sur la valeur de cette correspondance me semble la plus pertinente, c'est pourquoi nous la citons : « rien de la personnalité de l'auteur ne peut être plus essentiellement étalé que les lettres à Aurel Cioran [...]. Si l'on peut imaginer un Cioran plus transparent que celui de sa propre œuvre, celui-ci se trouve intégral et le plus éloquent dans ce volume. »¹⁰

Il est évident que les destinées des frères Cioran ont été singulières, chacune à sa façon. Les deux ont été unis par la passion intellectuelle et culturelle, mais aussi par leurs options politiques, notamment pour leur sympathie de jeunesse pour la Garde de fer.

Aurel Cioran est né le 25 mai 1914 à Rășinari. Il a fait des études de droit à l'Université de Bucarest et a pratiqué le métier d'avocat pendant 10 ans. Ayant des convictions légionnaires, Aurel comptait parmi les personnalités de l'organisation légionnaire de Sibiu.¹¹

Les deux frères se sont brusquement séparés par le départ de Cioran en France, sans savoir que le sort lui réservait de ne plus se voir durant 44 ans.

Voulant absolument quitter son pays, Émile partit d'abord à Berlin en 1933 et ensuite en France, en 1937. À la fin de la guerre, par la constitution des deux blocs séparés par la guerre froide, les deux frères ont été forcés à vivre d'un côté et de l'autre du rideau de fer : Émile, à Paris, exilé dans un paradis culturel, mais portant au cœur la nostalgie inassouvie de Coasta Boacii et Aurel, à Sibiu, persécuté politique durant le régime communiste, condamné même à la prison dans un procès de triste souvenir, déprimé, vivant avec l'espoir de voir un jour l'Occident.

Aux années troubles 1933-1935, Cioran avait été déterminé par l'idéologie de la Garde de fer. Pour lui, l'exaltation politique ne visait pas une voie intérieure, mais une action collective frénétique, capable d'enfreindre le destin de petit pays et de culture mineure de la Roumanie sous la forme d'une transfiguration comme dernier espoir d'une génération jeune exaltée.

¹⁰ E.M. Cioran *Scrisori către cei de-acasă./ Lettres aux siens*, établissement et transcription des textes par Gabriel Liiceanu et Theodor Enescu, édition, notes et indices par Dan C. Mihăilescu, București, Humanitas, 1995, p. 5.

¹¹ Cf. Nistor Chioreanu, *Morminte vii*, Iași, Editura Institutului European, 1992.

Si son engagement politique et idéologique était plutôt une forme d'amour immodéré envers son pays, d'une infatuation dont il allait se rendre compte par la suite, issue d'un complexe d'infériorité culturelle potencé par un lyrisme désarmant, incontrôlable, celui d'Aurel a été ferme, personnel, assumé et tragique par le procès qui lui a été intenté en 1948 et suite auquel il a été condamné à sept ans de prison et huit ans de travail forcé. Entre 1942 et 1944, Aurel a lutté sur le front roumain. Aux années '69, Aurel est réhabilité, malgré son refus constant de devenir informateur de la police politique communiste. Une contribution récente est représentée par le volume *Aurel Cioran, fratele fiului risipitor/Aurel Cioran, le frère du fils prodigue* qui reconstitue sa personnalité et qui réunit aussi ses écrits et la correspondance entière avec Émile, y compris les lettres de 1980, traduites en roumain.¹²

C'est dans ces conditions historiques terribles que les deux ont confié à leur correspondance leur dialogue impossible autrement, conscients du fait que les lettres elles-mêmes étaient interceptées, lues, contrôlées et, des fois, arrêtées par les autorités communistes.

La propension de Cioran à écrire des lettres est expliquée par l'auteur lui-même dans un article paru dans la Nouvelle Revue Française qui a été par la suite repris dans l'avant-propos au volume *Scrisori către cei de-acasă /Lettres aux siens* intitulé *Manie épistolaire*. C'est là qu'il justifie son amour des lettres par « sa curiosité morbide envers les gens », par sa manie d'écrire et de répondre aux lettres: « L'échange épistolaire donne au paresseux l'illusion de l'activité ». Nous pensons que les propos les plus suggestifs pour le statut de la lettre pour l'homme Cioran sont les suivants : « Conversation avec un absent, la lettre est un événement majeur de la solitude »¹³.

La crise nerveuse d'Aurel avait été déjà symptomatique à travers le long silence qui s'est installé entre eux, inquiétant Cioran qui y a réagi le 13 janvier 1980 : « Je n'ai plus rien reçu de toi depuis longtemps : que se passe-t-il ? J'ai écrit à Dinu¹⁴ en le priant de me donner de tes nouvelles. Si tu as des ennuis de santé, dis-le moi, car tout vient mieux que le tourment épuisant des hypothèses ».¹⁵ Les problèmes d'auto culpabilité que se faisait à l'époque Aurel, avant l'escalade de la dépression nerveuse sont mis en rapport par Cioran, comme toujours, avec l'hérédité chargée et le penchant des membres de toute la famille Cioran aux tourments : « Nous avons dans notre famille un très gênant malheur: nous prenons tout à cœur,

¹² *Aurel Cioran, fratele fiului risipitor, /Aurel Cioran, le frère du fils prodigue*, édition soignée par Anca Sârghie et Marin Diaconu, Cluj-Napoca, éditions Eikon, 2012.

¹³ E.M. Cioran *Scrisori*, ed. citée, Manie epistolară, p. 6.

¹⁴ Il s'agit du philosophe Constantin Noica.

¹⁵ Archive Aurel Cioran, lettre nr.CXXXI/398 du 13 janvier 1980.

nous nous tourmentons pour des riens. J'ai essayé toute ma vie de me rendre indifférent et je n'y suis pas parvenu. Et toi non plus, je veux dire »¹⁶. Et il recommande le cynisme comme conduite face aux « greșeli » (erreurs) de jeunesse : « si tu as fait des « greșeli » pourquoi n'avoir réagi avec un peu de cynisme, comme on doit le faire dans toutes les circonstances « sérieuses » ? Les ennuis qu'on a ne sont pas supportables que si on les traite avec un minimum de mépris. Rien de ce qui peut nous arriver ne mérite l'attention d'une névrose...C'est payer un prix trop élevé »¹⁷. Et il promet tout son soutien à son frère abattu : « En tout cas, s'il s'agit de dettes, d'amendes ou de choses de ce genre, n'hésite pas à me le dire, je suis en ce moment en mesure de t'aider tout de suite. »¹⁸

La lettre suivante est déjà envoyée à l'hôpital psychiatrique de Gătaia. Le ton de la lettre est encore plus inquiet et le corps n'en est pratiquement qu'une suite d'interrogations, de demandes et de conseils thérapeutiques : « Comment te sens-tu ? Comme tu ne donnes plus du tout de tes nouvelles, j'en suis réduit à des hypothèses plutôt alarmantes. Écris-moi, ne serait-ce que pour me dire quels médicaments tu prends et quel est ton état général [...]. Il ne faut pas se laisser aller, il faut vouloir guérir. »¹⁹. Le sens des propos de soutien est, évidemment, celui d'encourager Relu à s'en sortir : « Tu passes par une grande épreuve, mais ce n'est pas la première dans ta vie, tu en as couru d'autres et tu les as toujours surmontées [...]. Ne te laisse pas dévorer par des obsessions sans fondement. »²⁰

Dans la lettre suivante du 31 mars, Cioran continue à donner des conseils médicaux en véritable spécialiste (testés peut être sur soi-même) à son frère, en l'implorant de lui écrire et en lui demandant s'il avait envie de lire²¹ avec l'intention expresse de lui envoyer des livres (hélas, c'était presque tout ce qu'il pouvait lui promettre à telle distance, à part les médicaments et le soutien verbal !). Le 4 avril Cioran s'avère content des bonnes nouvelles reçues par téléphone de Ica (l'épouse de Relu) et lui recommande de rester à l'hôpital jusqu'au rétablissement complet. Le 22 avril il informe son frère sur l'envoi de deux livres à offrir aux médecins : « Je souhaite que tu les offres aux deux médecins qui s'occupent de toi à Gătaia. »²²

La joie d'avoir finalement une réponse de Relu le fait exulter de joie le 28 avril : « j'ai eu la joie aujourd'hui de recevoir ta carte postale qui, par elle-même, est la meilleure nouvelle

¹⁶ Ibidem.

¹⁷ Ibidem.

¹⁸ Ibidem.

¹⁹ Ibidem.

²⁰ Ibidem.

²¹ CXXXI/403

²² CXXXI/405

que je pouvais espérer... »²³. Il console son frère, l'assurant avec humour que cette crise en train de passer n'avait été qu'un « incident de parcours » ou plutôt un « accident »²⁴. Il recommande à Relu de soigner d'abord ces insomnies, lui, l'insomniaque d'autrefois : « Pour moi, il est inexplicable que tu aies accordé si peu d'attention à tes insomnies. Macbeth appelle le sommeil « the balm of hund minds », en roumain « balsamul sufletelor rănite » [...] tout le monde est heureux de savoir que tu es redevenu toi-même »²⁵. Dans les lettres suivantes, Cioran redit sa satisfaction de voir son frère rétabli, l'assure à chaque fois de lui envoyer des médicaments et l'encourage à programmer prochainement une visite à Paris : « l'automne est peut être le meilleur moment ».²⁶

Les recommandations médicales continuent dans les lettres suivantes, surtout celles portant sur la nécessité pour Relu de changer de perspective sur la vie et sur les gens, malgré le caractère toujours « frământat » (tourmenté) de la famille: « Tâche de ne plus prendre à cœur et de ne plus te tourmenter à cause de gens qui ne méritent que mépris. La vie n'est pas supportable sans une certaine dose de cynisme. N'est-il pas insensé de souffrir à cause de tel ou tel imbécile ? Tous dans notre famille ont eu le goût de l'auto-torture, nous nous sommes tous « frământat » à propos de tout et de rien. »²⁷. Cioran parle aussi des formalités de la visite projetée à Paris et se plaint lui-même de souffrir à cause de la grippe et de la fatigue.

Dans la lettre du 25 mai Cioran parle des médicaments qu'il a envoyés à Sibiu, donne des recommandations de dosage et se plaint lui-même des ennuis causés par la grippe : « Ma grippe est enfin finie (mon organisme est sans doute *hodorigit*) [usé] après trois semaines épuisantes » et donne toujours à Aurel des conseils de détachement: « tout le monde est heureux que tu sois en si bon état. Essaie, à l'avenir, de ne plus te tracasser tant, cesse surtout de prendre les choses au tragique, il vaut mieux en rire, cela conserve la santé »²⁸. La lettre suivante est écrite sur le même ton, pleine de conseils et parlant des maladies de Cioran et des remèdes qu'il s'appliquait à soi-même : « Le climat de Dieppe est très froid. C'est bon pour les organismes plus solides que le mien. Je passe ma vie à faire des inhalations ! »²⁹. Le 23 juin 1980 Cioran s'intéresse si les colis de médicaments sont arrivés et recommande encore à Relu : « Essaie de garder ton calme et ta sérénité. Les tourments sont épuisants, et, à vrai dire,

²³ CXXXI/406

²⁴ Ibidem.

²⁵ Ibidem.

²⁶ CXXXI/407.

²⁷ CXXXI/408.

²⁸ CXXXI/410.

²⁹ CXXXI/411.

inutiles. J'en sais quelque chose », dit-il simplement et apprend à son frère qu'il a recommencé à travailler « après des mois d'apathie et d'écoeurement »³⁰. Avant de finir, il ajoute avec disponibilité, humour et ironie: « N'hésite pas de me demander tout ce dont tu as besoin. Ma situation matérielle s'est améliorée avec l'âge. Partout on fait plus pour les vieux que pour les jeunes. Quelle folie ! »³¹

Le 27 juin Cioran parle de nouveau des médicaments envoyés, des doses à prendre et avoue qu'il devait prendre lui-même des antidépresseurs : « parfois je me dis qu'il faudrait que j'en prenne moi –aussi à condition que cela ait un effet anti-cafard. »³² Le 2 juillet, il déconseille les grandes doses de médicaments : « encore une fois, il ne faut pas exagérer, car trop de remèdes est un excès funeste. On doit ménager l'estomac, les reins, le cœur, victimes de la chimiothérapie. »³³

Le 17 juillet il reparle à Aurel de l'importance du sommeil dans toute thérapie et finit sur une pensée tendre pour les lieux chers de Sibiu et de Rășinari : « Ce qui me manque, c'est l'air de Sibiu ou plutôt celui de Coasta Boacii »³⁴. Le 28 juillet, Cioran parle de remèdes contre l'hypertension (Ica en souffrait) et commente la nouvelle de la mort de Ion Bălan : « j'ai appris la mort, il y a six mois, de Ion Bălan « dracul » (le diable). Cancer aux poumons. Curieux personnage. »³⁵

Une lettre venant d'une petite commune auprès de Nantes (où Cioran avait été invité en compagnie de Simone) exprime la satisfaction d'une belle sortie de Paris, à même de lui donner envie de reprendre les voyages : « Je suis ici depuis quelques jours. La maison que j'habite est admirable à tous égards. Se trouver loin de Paris et avoir à sa disposition un jardin, c'est une utopie...réalisée-pour peu de temps, il est vrai. J'ai envie de voyager, de voir la Grèce et de revoir l'Italie. D'un autre côté, je me dis qu'à mon âge, il est trop tard pour courir après des sensations nouvelles »³⁶. Il se demande aussi où en était l'histoire des passeports de Relu et d'Ica.³⁷ Le 2 septembre Cioran se demande encore à quel moment les deux pourraient venir à Paris et, quant à eux, précise que: « Le mois d'août s'est très bien passé à Paris: personne dans l'immeuble, rien que des touristes. »³⁸. Il avoue encore à Aurel : « La mort d'Herseni m'a

³⁰ CXXXI/412

³¹ Ibidem.

³² CXXXI/413.

³³ CXXXI/414.

³⁴ CXXXI/415.

³⁵ CXXXI/416.

³⁶ CXXXI /417.

³⁷ CXXXI/418.

³⁸ CXXXI/419.

affecté plus que celle de Bălan » et rêve de voir un jour le Maramures : « J'espère voir un jour ce Maramures qui a l'air d'un petit paradis (ou plutôt d'un grand).³⁹ Comme le voyage de Relu et Ica semble proche, Cioran en fait des précisions, surtout quant à leur hébergement : « comme notre appartement est trop petit, on vous réservera une chambre à l'hôtel » et se plaint de la vie à Paris qui lui semblait insupportable : « vous vous en apercevrez vous-mêmes. Trop de gens, trop de voitures, trop de fumée, trop de puanteur... »⁴⁰.

Le livre sur Hegel de Noica l'a charmé, dit-il encore : « le livre de Dinu est excellent. Quel écrivain ! Il a rendu Hegel clair, il l'a dégermanisé- »⁴¹.

Le 31 octobre, Cioran semble conscient du fait que, les papiers trainant, le voyage des Roumains était devenu impossible durant l'année 1980 (ils n'y iront en fait qu'en 1981) : « je comprends parfaitement que cette longue attente vous exaspère. D'un autre côté, l'hiver n'est pas la saison idéale ici à cause d'une pluie sale et déprimante ».⁴²

Un aspect très délicat est soulevé dans la lettre de 22 novembre, suite à une protestation collective à l'ajournement du départ définitif du pays de Wolf Aichelburg, ami des frères Cioran. Cioran déconseille impérativement Relu de signer pour son ami, pensant surtout aux conséquences malheureuses qu'une telle signature aurait pu avoir pour son frère : « La signature pour Wolf ne peut que te faire des ennuis. Mais, comme je te l'ai dit ce matin au téléphone, je n'ai rien signé, parce que je ne signe jamais. Je ne crois pas à ce genre de manifestations. C'est une initiative malheureuse. Je me trouve dans une situation impossible car tout désaveu serait inélégant. Ceux qui m'ont cité parmi les signataires sans m'avoir consulté auparavant sont très embêtés maintenant. » Des procédés irrecevables. Je ne veux en aucun cas que tu aies à en souffrir. »⁴³

Dans la lettre du 14 décembre 1980, Cioran parle à rebours de ses propres livres qu'il a, semble-t-il, envoyés précédemment en Roumanie : « Un des embêtements de ma vie est qu'on me demande d'écrire sur tel ou tel, spécialement les veuves...appelées si justement abusives. Je refuse toujours, mais comme en général les épouses survivent aux époux...»⁴⁴.

La dernière lettre que nous voudrions présenter serait une lettre, il est vrai, de 1981, mais dont le contenu est très proche de celui des lettres précédemment évoquées. Le 27 février

³⁹ Ibidem.

⁴⁰ CXXXI/420.

⁴¹ Ibidem. Il s'agit du livre de Noica *Povestiri despre om, Histoires sur l'homme*, Bucarest, Editura Eminescu, 1980.

⁴² CXXXI/421.

⁴³ CXXXI/422.

⁴⁴ CXXXI/423.

1981, Cioran se rend compte du fait que la crise de Relu est revenue et emploie tout un arsenal de positions pour faire changer d'humeur son interlocuteur: « Ta lettre de Păltiniș est un réquisitoire excessif contre toi-même »⁴⁵. Au lieu de se rappeler nostalgiquement le paradis perdu de Șanta, tout près de Păltiniș, écrit Cioran, « tu fais ton examen de conscience et dénonces des « infamies » que tu n'as pas commises, en véritable bourreau de toi-même. Je connais un peu cela, mais je n'ai jamais poussé aussi loin que toi cet acharnement suicidaire »⁴⁶. Les soucis qu'il se fait au sujet de la santé morale de son frère le font se conduire en véritable psychiatre : « Cesse de te haïr, de t'accabler de tous les méfaits et de tous les crimes. Tu ne pourras guérir que si tu recouvres ton sourire et un certain air insouciant. [...] Tâche d'être ton propre docteur, car ta maladie est de celles dont on ne peut triompher qu'en l'analysant et en en prenant conscience à tout instant. [...] Tu n'es coupable de rien [...]. J'aimerais tant te convaincre de ton innocence ! »⁴⁷

Après avoir passé en revue les lettres de 1980 écrites à Relu, nous constatons que la tonalité de Cioran est de plus en plus sceptique, que l'écriture elle-même est devenue très synthétique et que les obsessions de Cioran de ce temps y sont présentes largement : les difficultés de l'écriture, les ennuis dus aux maladies ou à la vieillesse, l'horreur de la bêtise humaine etc. Certaines lettres présentent aussi de l'intérêt littéraire ou culturel (telles celles sur les livres de Noica), certaines autres font voir l'amour incessant des voyages, mais la plupart dévoilent cet amour fraternel attendrissant qui révèle la dimension humaniste de Cioran, la chaleur de sa vie privée, quotidienne et familiale.

Comme il est bien connu, les deux frères n'allaient se revoir qu'en 1981 à Paris. L'éloignement a marqué leurs destins singuliers et, en se rencontrant à la gare, ils ont eu du mal à se reconnaître. L'histoire les avait séparés pendant presque 50 ans pour les réunir au crépuscule de leur vie.

Tout comme on l'a bien remarqué⁴⁸, dans le dialogue à distance avec Aurel, l'aspect qui est de toute première évidence est le côté roumain de la personnalité d'Émile, sa mélancolie roumaine, son scepticisme, sa nostalgie des contrées de l'enfance, son attachement tendre aux membres de sa famille, sa lamentation face au sort perçu comme irréparable, mais aussi les

⁴⁵ CXXXI/400.

⁴⁶ Ibidem.

⁴⁷ Ibidem.

⁴⁸ Alexandru Sereș, Scrisorile regăsite ale lui Cioran Cronica literară, Familia, Oradea, [http://www.romanianphilosophy.ro/newsletter/pages/10_01_ianuarie/\[Recenzie\]Seres_Familia_Nr.%2010.pdf](http://www.romanianphilosophy.ro/newsletter/pages/10_01_ianuarie/[Recenzie]Seres_Familia_Nr.%2010.pdf)

éléments d'une pensée originaire, simple, embue de la sagesse de l'homme simple qui prend l'histoire à rebours pour pouvoir mieux supporter les misères de l'existence, la vieillesse, les maladies et la misanthropie qui vient avec l'âge.

C'est un soutien moral et une sorte de surveillance fraternelle, une invitation au détachement, au stoïcisme qu'il semble avoir lui-même embrassé, malgré les emportements du sang familial et de son tempérament. Ce n'est pas par hasard non plus que Cioran recommande à son frère de lire Marc-Aurèle, le meilleur consolateur, un de ses auteurs favoris et qu'il lisait à chaque fois qu'il avait du mal à supporter la vie.

L'attitude fondamentale de ces lettres est la recommandation qu'il fait à son frère de se tenir à distance des êtres et des événements du passé, de ne plus se faire du mauvais sang en prenant les choses trop au sérieux. On dirait un Cioran bien roumain, connaisseur profond du caractère de son frère, mais aussi des réalités roumaines auxquelles il continuait d'être attaché, malgré toute déclaration contraire.

Un dialogue ininterrompu, malgré la distance et la censure communiste, au-delà des régimes politiques, au-delà du sens que prenait l'histoire qui ne cessait de conspirer contre tous, montrant sa terreur perpétuelle.

Bibliographie :

1. Corpus :
2. Archive Aurel Cioran, Bibliothèque Astra de Sibiu.
3. E.M. Cioran *Scrisori catre cei de-acasa, / Lettres aux siens*, établissement et transcription des textes par Gabriel Liiceanu et Theodor Enescu, édition, notes et indices par Dan C. Mihailescu, Bucuresti, Humanitas, 1995
4. *Aurel Cioran, fratele fiului risipitor, / Aurel Cioran, le frère du fils prodigue*, édition soignée par Anca Sârghie et Marin Diaconu, Cluj-Napoca, éditions Eikon, 2012.
5. *Ineffabile nostalgia. Lettere al fratello 1931-1985*, édition italienne soignée par Massimo Carloni et Horia Corneliu Cicortaș, Milano, Maison d'édition Archinto, 2015.
6. Etudes critiques:
7. Rodica Fofiu *La correspondance de Cioran avec son frère Aurel*, Transilvania, nr.8/ 2012.
8. Nistor Chioreanu, *Morminte vii*, Iasi, Editura Institutului European, 1992.
9. Mircea Lazarescu *Chin, extaz si nebunie in secolul al XX-lea, / Tourment, extase et folie au XX-e siècle*, Bucuresti, Polirom, 2011.

10. Alexandru Seres *Scrisorile regasite ale lui Cioran, / Les lettres retrouvées de Cioran*, Familia, Oradea, [http://www.romanian-philosophy.ro/newsletter/pages/10_01_ianuarie/\[Recenzie\]Seres_Familia_Nr.%2010.pdf](http://www.romanian-philosophy.ro/newsletter/pages/10_01_ianuarie/[Recenzie]Seres_Familia_Nr.%2010.pdf)